

# Anthropologie du pathique

**Philippe Bernier**  
Doctorant en Sciences de l'Education

## Introduction

Nous avancerons que la « boîte à outils » conceptuelle dont parle souvent Jean Oury, que l'on peut également qualifier de « métapsychologie institutionnelle » (c'est à dire des pratiques de l'institutionnel), se déploie autour du concept de « pathique »<sup>1</sup>. Ainsi se structure une architecture théorique qui articule notamment le *paysage*, l'*ambiance*, la *rencontre*, la *vigilance*, la *disponibilité* et la *ténacité*.

S'y articule également tout ce qui relève de l'analyse institutionnelle comme les triades statut/rôle/fonction et agent/acteur/auteur. Pour reprendre le fameux « trépied » de l'institutionnel qui rassemble Freud, Marx et Lewin, soit une prise en compte des dimensions psychique, économique, politique, et groupale, il convient donc d'y adjoindre la démarche phénoménologique sous un horizon anthropologique.

L'anthropologie justifie et légitime la circulation légitime de certains concepts d'un champ à l'autre alors qu'ils peuvent apparaître distincts : l'éducation, le soin, la pédagogie, la formation, l'art ou le combat martial...

Pour illustrer cette thèse, je vais donc vous présenter l'exemple du concept de « pathique ». Ce concept est né dans le champ médical pour éclairer la relation du médecin à son patient ; il a ensuite servi à illustrer la relation de l'homme à son milieu, dans la perspective d'une épistémologie de la psychologie.

Ce glissement d'une clinique médicale (existentielle) à un registre qui fonde même cette clinique (existential) explique son émergence dans le champ de l'esthétique où le pathique est alors la dimension originaire qui fonde l'esthétique, envisagée comme *aesthesis* : un sentir.

Enfin, ce concept va revenir à sa discipline d'origine, la médecine, dans le travail avec les psychotiques.

Ces quatre mouvements du concept s'incarnent respectivement dans la pensée de quatre auteurs : Victor von Weizsäcker, Erwin Straus, Henri Maldiney et Jean Oury.

Je vais donc dans un premier temps vous présenter les élaborations de ces auteurs.

Dans un second temps, j'avancerai une position plus personnelle concernant la formation des professionnels confrontés à la violence.

---

<sup>1</sup> Comme l'a proposé Stefan Hassen Chedri au cours du séminaire « Psychothérapie institutionnelle et pensées d'Asie » du 24 avril 2007 reprenant sans le savoir une idée de l'avant propos du livre collectif sur *Le Contact*, p.7.

## Victor von Weizsäcker

Ses écrits ne sont disponibles qu'en allemand<sup>2</sup>, mais, fort heureusement, Jacques Schotte de l'Université de Louvain-la-Neuve a dirigé plusieurs séminaires sur les concepts de cet auteur. Jacques Schotte constitue d'ailleurs un auteur incontournable pour qui se préoccupe de ces questions, formulant sa démarche propre sous le terme « d'anthropopsychiatrie »<sup>3</sup>.

Nous nous appuyerons particulièrement sur son séminaire de 1969-70, intitulé « *Questions approfondies de psychologie différentielle – Se mouvoir et sentir : le cycle de la forme du fonctionnement vivant* » ; ainsi que celui de 1984-85 intitulé « *Une pensée du clinique, l'oeuvre de V. von Weizsäcker* » ; disponibles tous deux à l'Université de Louvain-la-Neuve en polycopiés.

La pensée causaliste, caractéristique des sciences de la nature, a été érigée comme paradigme aux XVII-XVIIIème siècles. La médecine moderne s'est également construite sur ce modèle qui est vigoureusement critiqué par Weizsäcker car il néglige certaines dimensions fondamentales de l'humain, dont celle du sens n'est pas la moindre.

Victor von Weizsäcker (1886-1957) est un médecin neurologue qui s'est intéressé à l'anthropologie médicale selon une démarche qu'il baptisa : la « pathosophie ».

Il s'est inspiré du néo-kantisme, du freudisme et de la phénoménologie de Max Scheler. Ce qui nous intéresse particulièrement est son élaboration concernant la *rencontre*, qu'il distingue de la relation. Celle-ci implique une dualité des partenaires, objectivés et séparés alors que la « rencontre » se situe au niveau d'un entre-deux, à partir duquel se différencieront les pôles d'un dialogue.

Weizsäcker définit donc la relation comme objectivation et réification. Il analyse plus particulièrement celle du médecin et de son patient, mais nous pourrions étendre son questionnement à celle de l'observateur et de l'observé dans un dispositif d'évaluation, ou celle de l'enseignant et de l'élève. C'est toute la problématique de l'objectivité des observations et de son pendant, l'objectisation<sup>4</sup> des sujets observés, qui se pose. Nous pouvons croiser cette réflexion avec celle de Georges Devereux quand il énonce qu'il s'agit "*d'exploiter la subjectivité inhérente à toute observation en la considérant comme la voie royale vers une objectivité authentique*"<sup>5</sup>.

Weizsäcker va distinguer deux types de rencontres. Tout d'abord, ce qu'il appelle la rencontre "numérique" qui implique une séparation puis le dialogue ; et qui s'appuie sur des catégories de connaissances spécifiques : causalité, interaction, espace-temps mathématisé. Il la distingue donc de la rencontre "sphérique", qui est de l'ordre d'une improvisation dynamique.

Cette notion d'improvisation dynamique fait écho selon nous aux travaux de Schön<sup>6</sup> et de Tochon<sup>7</sup> sur les enseignants experts, les savoirs en action et la logique abductive. Nous ne ferons que signaler ici cette proximité *a priori* incongrue qui rapproche le champ de l'ingénierie pédagogique à celui de l'anthropologie médicale<sup>8</sup>.

Weizsäcker propose donc aux praticiens de travailler à partir de nouvelles catégories de connaissances du vivant, celles du pathique. Ce mot est un néologisme forgé pour l'occasion, la racine grecque renvoyant traditionnellement à la souffrance, l'endurance, le subir et la passion. Rappelons l'idéal de "l'apathie" chez les stoïciens, qui désignait l'impassibilité.

---

<sup>2</sup> Hormis la traduction de *Der Gestaltkreis* (4<sup>ème</sup> édition, 1968) en 1958 chez Desclée de Brouwer (épuisé) sous le titre *Le cycle de la structure* (*Le cycle de la forme* aurait été plus approprié mais la mode était aux structures).

<sup>3</sup> *Un Parcours* (2007), Editions Le pli, retrace le cheminement exceptionnel de Jacques Schotte auprès des plus grands esprits de notre temps.

<sup>4</sup> Désigne la transformation en objets. Rappelons qu'étymologiquement, "observer" renvoie à la notion de serf, donc de rapport de domination.

<sup>5</sup> *De l'angoisse à la méthode*, Flammarion, Paris, 198, p.16.

<sup>6</sup> Auteur d'un ouvrage sur le "praticien réflexif".

<sup>7</sup> Auteur de *Les enseignants experts*, Nathan, Paris, 1993.

<sup>8</sup> Pourtant, il y aurait à développer. Pour exemple, le concept "d'abduction" utilisé à la fois par les pédagogues experts (Tochon) et les thérapeutes institutionnels (Oury).

En français, "pathos" désigne un style ampoulé, emphatique, qui exerce une action modificatrice sur l'auditeur. Dans la même famille, Il existe le verbe "pâtir" qui se rapproche du registre qui nous occupe. Enfin, il faut distinguer fondamentalement le "pathologique" du "pathique".

Le pathique serait le registre de l'éprouvé et du sentir, registre fondamental de l'existence, "*forme première du subir*" selon le philosophe Henri Maldiney<sup>9</sup> que nous rencontrerons plus loin . Selon Weizsäcker, la vie est un éprouvé et pas seulement un processus biologique, donc on ne peut penser le vivant qu'en termes dynamiques : selon les formes verbales du pouvoir, du vouloir ou du devoir<sup>10</sup>. Ainsi, on n' "est" pas, mais on peut (permission ou capacité), on veut ou on doit (obligation morale ou nécessité physiologique). Ces cinq formes verbales constituent le « pentagramme pathique ».

Il nous semble que cette conception offre une opportunité pour la pédagogie de penser la difficulté d'un élève selon un angle nouveau : celui d'un mode d'existence, et non d'une pathologie ou d'un problème dont il faut chercher la cause<sup>11</sup>. La maladie comme la difficulté scolaire sont des manières d'adresser un message sur une souffrance.

L'élaboration de Weizsäcker au sujet du pathique a été ensuite reprise par Erwin Straus.

## Erwin Straus

Nous avons la chance de bénéficier de la traduction de son maître ouvrage qui date de 1935 : *Du Sens des Sens*, édité chez Millon en 2000.

Erwin Straus (1891-1975) est un neuropsychiatre allemand dont l'œuvre reste méconnue bien que considérée comme un classique majeur de la psychologie et de l'épistémologie des sciences du comportement.

Dans cet ouvrage, Straus critique fermement la théorie des réflexes conditionnés de Pavlov. Ses arguments sont finalement les mêmes que ceux de Weizsäcker. Il reproche à la psychologie objective la vassalisation aux mathématiques et à la physique. Son objectif est de fonder une théorie adéquate de la subjectivité s'originant dans le "sentir", mode privilégié de l'expérience, à distinguer du percevoir et du connaître.

L' "éprouvé" est un synonyme partiel du sentir, ce qui fait lien avec le pathique de Weizsäcker.

Erwin Straus va puiser dans la philosophie sa méthode d'analyse du pathique, plus particulièrement dans la phénoménologie.

Ce courant philosophique propose une méthode de description du monde par un "retour aux choses même" (Husserl). Comme l'avance Henri Maldiney, il s'agit dans cette méthode de mettre "*hors-jeu toute prise de position préalable, en premier lieu toute distinction normative, ou même simplement théorique, entre normal et pathologique*"<sup>12</sup>, dans la suspension donc des jugements de valeur et des préjugés. Cet auteur précise ainsi la critique d'une nosologie appliquée mécaniquement, qu'il qualifie d' "*horizon de possibles précontraints*"<sup>13</sup>. Il ne s'agit pas d'une pensée de système mais d'une démarche qui peut s'appliquer à de nombreux objets.

Il faut signaler ici que la psychanalyse et la phénoménologie n'ont pas toujours faits bon ménage, divergeant notamment sur la question de l'inconscient et du déterminisme. Dans notre questionnement, nous rencontrerons la difficulté d'articuler le registre du pathique et celui des mouvements transférentiels. Ce que nous ressentons, ce qui nous touche, appartient au registre du contre-transfert, mais l'orientation qu'il subit prend son origine dans la rencontre, au niveau pathique.

Erwin Straus s'est surtout attaché à décrire le passage des sensations au sens. Il va ainsi définir le "moment pathique" comme la communication immédiate que nous avons avec les choses, au niveau

---

<sup>9</sup> Ce phénoménologue enseigne la philosophie de l'esthétique. Son œuvre intellectuelle contient un ouvrage qui nous intéresse particulièrement car il utilise les concepts de Weizsäcker et de Straus : *Penser l'homme et la folie*, Millon, Grenoble, 1997, surtout "Crise et temporalité dans l'existence et la psychose", pp.117-143, p.122.

<sup>10</sup> Weizsäcker parle du "pentagramme pathique" composé de cinq verbes allemand qui sont traduits par pouvoir, devoir et vouloir, dans leurs différentes significations.

<sup>11</sup> La question du rapport au savoir, aux pairs et aux adultes peut ainsi également être nuancée.

<sup>12</sup> "Psychose et présence" in *Penser l'homme et la folie*, pp.5-82, p.7.

<sup>13</sup> Ibidem, p.9.

le plus originaire de leur donation sensible comme phénomène. La polarisation en sujet et objet est secondaire au regard du sentir, le moi n'y est pas objectivé. Le percevoir est d'ailleurs déjà une étape vers l'objectivation, comme l'a exposé Merleau-Ponty dans son œuvre<sup>14</sup>. Le langage est également une forme d'objectivation de soi qui "*aboutit à la constitution d'un soi-objet (...) qui n'est plus le soi inconstruit, tel qu'en soi-même, du départ*" précise Henri Maldiney<sup>15</sup>.

Cette constitution qui différencie le sentir du pensé va expliquer la difficulté à communiquer certaines impressions à autrui. Selon Straus, le pathique est une communication immédiatement présente, intuitive-sensible, encore préconceptuelle, que nous avons avec le monde.

De fait, Straus fonde une phénoménologie de l'*aesthesis* (terme grec étymologiquement à l'origine du terme "esthétique", et constituant son fondement) comme sentir, dévoilant la constitution du moment pathique. Henri Maldiney sera pour nous l'auteur de référence qui précisera les relations entre l'esthétique-sensible qui nous intéresse, et l'esthétique-artistique qui concerne l'œuvre d'art. Selon lui, Straus a permis de constituer l'esthétique en science rigoureuse de l'art et de l'expérience artistique.

L'esthétique concerne surtout le "comment" de la rencontre et non le "quoi". Le "comment" est la tournure, le style, de la rencontre avec le monde. Nous retrouvons ici ce thème très important de la rencontre, qui est au cœur du travail de l'humain : soin, pédagogie, formation... Précisons que le "quoi" n'est pas minoré voire écarté de l'analyse du professionnel. Celui-ci a pour tâche d'être vigilant au mode, à la qualité ou à la tonalité affective ; ainsi qu'au registre explicite (usage de la langue, support de médiation utilisé, investissement de l'espace ...).

## Henri Maldiney

Nous avons déjà évoqué ce philosophe lors de notre parcours au sein des réflexions des deux auteurs précédents car Henri Maldiney a abordé conjointement la question de l'esthétique et de la psychopathologie, comme en témoignent ses ouvrages *Art et existence*, *Regard-Parole-Espace* et surtout *Penser l'homme et la folie*. Il a joué le rôle d'un véritable passeur de concepts. Ainsi Jean Oury, que nous visiterons ensuite, s'est inspiré de ses travaux qui mettent en parallèle l'analyse de la création artistique et la création chez le schizophrène d'un site d'émergence de sa subjectivité, comme dans son ouvrage *Création et schizophrénie*.

Henri Maldiney est le penseur d'une phénoménologie exigeante et radicale, dans le sens où elle s'attache à penser l'évènement de l'apparaître du phénomène. Cet évènement se produit dans un saut qui va engendrer la subjectivité. Ou pas. Car Maldiney ne cache pas le risque et le danger inhérent à la rencontre, dont l'effondrement ou la violence.

La psychose est un exemple de cette incapacité à se constituer en sujet dans la rencontre avec le monde.

De même, la rencontre avec un psychotique est tout autant porteuse d'expérience catastrophique. Je vous citerais ici les paroles d'une bénéficiaire à la clinique de La Borde qui traduit son vécu sur un mode phénoménologique : « *Parfois je le sens vaciller et s'effriter devant moi, tomber en poussière, comme un tas de cendre à mes pieds. Et, dans le même instant, par le hasard d'un regard ou d'un geste, il se reconstitue, reprend forme, vie, existence* »<sup>16</sup>.

Ce style de description fait appel à notre capacité poétique de sentir-avec, notre « sympathie ».

Evoquer la poésie peut sembler déplacé dans le cadre qui est le notre aujourd'hui, mais nous défendrons l'idée, comme Jean Oury, qu'il existe une logique poétique à la base de nos prises de décisions parfois les plus cruciales, en situation de crise. Ce que Maldiney explique avec ses mots : « *Qu'on ne se presse pas de dévaluer ce type de signification parce que poétique. L'expérience de l'être à demi-perdu est au fondement de toute nos perceptions en tant qu'elles sont des explorations, c'est à dire des conduites interrogatives ayant leur départ dans une situation* »<sup>17</sup>.

---

<sup>14</sup> Cf *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Paris, 1945.

<sup>15</sup> "L'existence dans la dépression et la mélancolie" in *Penser l'homme et la folie*, pp.83-115, p.112.

<sup>16</sup> Catherine de Luca-Bernier, « Paysage de la folie » in *La psychanalyse, encore !*, érès, 2006, pp. 339-342.

<sup>17</sup> In « Comprendre » (1961), *Regard parole Espace*, L'Age d'Homme, Lausanne, 1973,1993, pp. 27-86.

Maldiney va donc s'appuyer sur les travaux de Straus pour élaborer sa réflexion sur l'esthétique-sensible. Il se place du point de vue de l'artiste dans le monde ou du spectateur en face de l'œuvre. Les sensations éprouvées sont d'abord primordiales, puis elles vont se trouver rectifiées, chosifiées, par les nécessités de la vie pratique : « toute sensation comporte un moment émotionnel, pathique, et un moment gnosique »<sup>18</sup>. Le pathique est « extirpé » lors de ce processus.

L'approche de l'œuvre ne s'appuie pas sur une logique indiciariaire (de l'indice) mais signitive (du signe) et formative (de la forme en formation ou *Gestaltung*<sup>19</sup>) : c'est à dire qu'il ne s'agit pas de décrire la composition ou le trait mais de se rendre disponible à l'œuvre. Pour accéder à l'essence de l'œuvre, il n'est nul besoin d'un modèle, d'une théorie ou d'un concept qui relèvent d'un savoir représentatif, d'une construction objective-théorique<sup>20</sup>. C'est le niveau non-thématique qui soutient le thématique et le fonde et non l'inverse. D'où l'importance de la « tonalité pathique » (Stimmung : ambiance, atmosphère, humeur) de la situation : en effet, le rapport esthétique est un rapport pathique<sup>21</sup> et la perception esthétique n'est pas une perception analytique<sup>22</sup>.

Maldiney s'appuie sur des œuvres picturales ou littéraires pour illustrer ses analyses, ainsi il sollicite beaucoup la peinture chinoise de l'époque Song pour évoquer le paysage au sens de Straus car ce style joue sur les vides, les blancs, qui sont laissés intacts pour animer la peinture. Les penseurs taoïstes seront également l'objet d'un intérêt certain pour comprendre le rôle du vide dans l'art (et dans la psychose avec Jean Oury).

## Jean Oury

Avant de présenter l'emploi du pathique par Jean Oury, il me faut rappeler que c'est un médecin psychiatre qui, depuis 50 ans, travaille auprès de grands psychotiques dans le cadre de la clinique de La Borde, qu'il a fondé. Avec François Tosquelles, un psychiatre catalan aujourd'hui disparu, il a été au cœur de l'élaboration de la psychothérapie institutionnelle. Ce courant de la psychiatrie, né après la Deuxième Guerre Mondiale, est une remise en cause de la psychiatrie asilaire et de l'enfermement à vie, sans possibilité pour les patients de faire et d'être. Jean Oury est le frère de Fernand Oury, dont le champ d'action a été la pédagogie institutionnelle. Ces deux pratiques de l'institutionnel relèvent d'ailleurs de la même logique selon Jean Oury.

Parmi les concepts utilisés par celui-ci, on trouve donc le pathique. Il faut savoir qu'Henri Maldiney et Jean Oury se connaissent très bien, et que les réflexions sur la création artistique ont fécondé la réflexion sur la psychose. Pour exemple, citons la thèse de Jean Oury : *La conation esthétique* ou son ouvrage : *Création et schizophrénie*.

Je vais m'appuyer sur deux articles et un livre pour présenter l'usage de ce concept dans le travail avec des psychotiques : « Pathique et fonction d'accueil en psychothérapie institutionnelle »<sup>23</sup> de 1990, « Le pré-pathique et le tailleur de pierre » de 2000 et *Création et schizophrénie* édité en 1989.

C'est la conception même de la psychose qui conduit Jean Oury à proposer l'emploi de ce concept. Une des caractéristiques des psychotiques est de souffrir d'un manque de délimitation : le corps est « poreux », ouvert à toutes les intrusions, dissocié. Or, cette carence provoque un rapport au monde, aux autres et à soi frappé d'une extrême difficulté à la « rencontre ». Il faut entendre ici ce terme comme un existentiel, et non au sens commun. La rencontre est ce qui fait que les choses ne seront plus les mêmes ensuite, comme dans l'expression : « c'est la rencontre de sa vie ».

On ne peut la programmer car elle ne relève pas d'un niveau organisationnel mais du hasard. Néanmoins, on peut mettre en place les conditions de possibilités de la rencontre, ce qui exige une démarche « d'asepsie » : de nettoyage des préjugés et des idéologies, ce que Jean Oury appelle « l'endoxalite chronique » (de doxa : opinion) (*Pré-pathique*, 2 ; *Fonction accueil*, 116).

<sup>18</sup> « Le faux dilemme de la peinture : abstraction ou réalité » in *Regard*, pp. 1-20, note de bas de page, p.14.

<sup>19</sup> « Le dévoilement de la dimension esthétique dans la phénoménologie d'Erwin Straus » in *Regard*, pp. 124-172, p.132.

<sup>20</sup> « Le dévoilement de la dimension esthétique dans la phénoménologie d'Erwin Straus » in *Regard*, op cit, p. 126.

<sup>21</sup> In « Comprendre » op cit, p.70.

<sup>22</sup> « Le dévoilement de la dimension esthétique dans la phénoménologie d'Erwin Straus » in *Regard*, op cit, p.133.

<sup>23</sup> Evoqués respectivement dans le texte par *Fonction d'accueil*, *Pré-pathique* et *Création*.

Ce travail d'asepsie permet de modifier « l'ambiance » (autre concept fondamental) de l'établissement. Pour illustrer cette démarche, Jean Oury cite souvent ce mot d'un psychiatre allemand, Hermann Simon, selon lequel il faut « soigner l'hôpital avant de soigner les malades ».

Le respect du registre du pathique est ce qui va permettre la rencontre avec les patients psychotiques : c'est « la qualité même de la rencontre » (*Pré-pathique*, 3).

Nous sommes donc dans le concret de la psychothérapie, dans l'efficace, bien qu'il ne faille pas confondre celui-ci avec la recherche de vérité ou d'exactitude. En effet, le registre du pathique est fragile et facilement écrasé par la volonté de programmer, d'évaluer et d'étiqueter. Le « rempart des statuts » (*Fonction accueil*, 117) constitue également un obstacle particulièrement résistant à toute rencontre.

Il s'agit pour le personnel soignant de laisser s'installer une certaine *disponibilité* à la rencontre, articulée à une *vigilance* et une *ténacité*. Toutes vertus qui valent pour les infirmiers et les enseignants selon Jean Oury.

« Pour accueillir quelqu'un, il faut se mettre dans le même paysage »<sup>24</sup> préconise t'il.

Ce type d'accueil permet établir des diagnostics quasi-instantanés, selon le style même de la rencontre avec le patient, selon le « style du paysage » pour reprendre le terme de Straus. Jean Oury l'évoque également sous le terme de *Praecox Gefühl* en reprenant un psychiatre nommé Rümke, ou de « l'instant de voir » selon Lacan (*Fonction accueil*, 112). Dans l'article sur la fonction d'accueil, il évoque plusieurs exemples de prise de décisions basées sur cette forme « d'inspiration », ce qui permet par ailleurs d'envisager la question de la relation entre le registre existentiel du pathique et une forme de cognition particulièrement développée par Charles Sanders Pierce : l'abduction. La logique abductive fait ainsi partie de la métapsychologie institutionnelle.

A la suite de Maldiney, Jean Oury se réfère explicitement aux artistes qui ont pensé selon leurs termes propres l'accès au pathique (comme Braque, Klee et Cézanne, en peinture, ou Ponge en poésie). Le site d'émergence de la création artistique est de même nature que celui des symptômes schizophréniques (cf. *Création et schizophrénie*). Quand Cézanne est transfiguré par les « bleus sous les sapins », ces bleus manifestent sa communication totale avec le monde, le moment pathique de sa co-appartenance à leur apparaître<sup>25</sup>. Quand le poète Francis Ponge écrit *La fabrique du pré*, il évoque la pousse de l'herbe mais aussi le pré comme préposition par excellence : pré-intentionnelle, pré-prédicative, pré-thématique<sup>26</sup>.

Ce registre particulier, avant toute polarisation en sujet et objet est celui du pathique. Comme tel, il traverse tout les champs qui traitent de l'humain, comme tel il relève d'une anthropologie : l'anthropologie du pathique.

Pour finir, nous souhaitons présenter quelques éléments sur l'utilisation de ce concept dans la formation des personnels confrontés à la violence.

## Pathique et approche corporelle de la situation violente

Depuis plusieurs années, nous proposons un module baptisé « Approche corporelle de la situation violente ». Notre inspiration est clairement celle des stages du VIRFO<sup>27</sup> : permettre aux personnes d'éprouver leur seuil d'angoisse selon les dimensions du regard, de la distance et du contact, grâce à des dispositifs basés sur les arts martiaux ou le théâtre de Boal<sup>28</sup>.

Nous proposons une conceptualisation qui évoque la violence comme une rencontre ratée. Le moment de la rencontre est signé du sceau de l'angoisse, dans l'imprévu et la soudaineté. Or, la disponibilité, la vigilance et la ténacité permettent de ne pas écraser le registre du pathique dont le

---

<sup>24</sup> *Création*, p.58.

<sup>25</sup> *Création*, p.82.

<sup>26</sup> *Création*, p.90.

<sup>27</sup> Nous renvoyons aux ouvrages écrits par Jacques Pain et autres membres de cette association, aux éditions Matrice, dont le plus complet selon nous est *La non-violence par la violence* (1999).

<sup>28</sup> Nous renvoyons à nos écrits sur le sujet : Bernier P., (2003), "Pour une formation extrême à la non-violence" in *Paysages et figures de la violence*, sous la direction de Pain J., Matrice, pp. 127-141, et "La dimension pathique dans la prévention de la violence" in *Spirales*, N°37, (2006), pp. 149-157.

respect va être essentiel pour une rencontre réussie. Nous proposons ici les concepts d'ambiance, de paysage et d'atmosphère pour indiquer le style de cette rencontre.

Nous justifions l'emploi des pensées issues des arts martiaux traditionnels chinois et japonais (sabre en particulier) pour leur expertise en ce qui concerne le vécu du combat dans la rencontre mortelle ainsi que pour leur discours sur le corps en situation et l'esprit qui y préside. Nous avons ainsi mis en évidence des rapprochements heuristiques entre la psychothérapie institutionnelle et les *budô*<sup>29</sup>.

Les personnels se voient proposer une suite d'exercices qui sont autant d'expériences, la règle du silence permettant de laisser émerger une certaine sensibilité à la situation. Des exercices simples sur l'approche mutuelle, la gestuelle ou la privation de la vue suffisent à mettre en évidence deux constats : la corporalité est une dimension incontournable pour travailler la violence, le fantasme est en soi un facteur de violence.

La démonstration de l'intrication du corps, des émotions et de l'esprit dans l'action permet également d'aborder des techniques de centrage, de respiration ou de relaxation.

Il ne s'agira pas de fournir des recettes mais d'indiquer, de suggérer, une démarche personnelle et singulière de travail de la relation humaine qui va s'appuyer sur le registre du pathique et la « lecture d'ambiance ».

## Conclusion

Puisque nous travaillons pour notre thèse sur la formation des maîtres à l'épreuve de la violence, nous laisserons le mot final à Jacques Pain. Dans son dernier ouvrage sur *L'école et ses violences*<sup>30</sup>, il développe l'idée selon laquelle la question restreinte des violences en milieu scolaire doit être reprise dans une perspective plus large qui est celle de l'histoire et de l'anthropologie.

La perspective anthropologique rassemble donc les différents champs selon une dimension qui leur est commune : la relation humaine et ses virtualités.

Elle laisse ouverte la question épistémologique de l'articulation d'un concept comme le pathique, qui relève de la phénoménologie, à d'autres approches.

Citons la psychanalyse avec les questions du transfert, du réel et de l'angoisse ; et plus généralement l'herméneutique au sens large dont relèvent la sociologie, l'ethnologie, la politique, la pédagogie ou les neurosciences.

Ainsi, il y a selon nous un réel intérêt heuristique à reprendre les concepts de la phénoménologie comme s'en sont inspirés les travaux d'Alfred Schultz (sociologie phénoménologique) poursuivis par Berger et Luckmann<sup>31</sup>, de Francisco Varela (et sa démarche qu'il baptisait : la neurophénoménologie), de Bernard Honoré (qui propose une analyse phénoménologique de "l'œuvre de formation"<sup>32</sup>) ou de Vermersh, proche de Varela, qui utilise la phénoménologie pour conceptualiser l'entretien d'explicitation.

L'horizon anthropologique est le garant du respect de l'humain dans les sciences du même nom, comme le rappelait Maldiney qui posait la question de l'objectivité de ces sciences en dépit du fait que l'homme n'est pas un objet<sup>33</sup>.

---

<sup>29</sup> Bernier P., (2003), "Budo et psychose, une heureuse rencontre" in *Paysages et figures de la violence*, sous la direction de Pain J., Matrice, pp. 165-177.

<sup>30</sup> Economica, 2006.

<sup>31</sup> Citons leur ouvrage célèbre *La construction sociale de la réalité* chez Armand Colin en 2005.

<sup>32</sup> Titre d'un de ses ouvrages en forme de bilan, L'Harmattan, 1992.

<sup>33</sup> « Comprendre » in *Regard*, pp.27-86, p.27.

## Bibliographie

Maldiney H., *-Penser l'homme et la folie*, Millon, Grenoble, 1997.

-*Regard Parole Espace, L'Age d'Homme*, Lausanne, 1973, 1994.

Oury J., *-Création et schizophrénie*, Gallilée, Paris, 1989.

-« Pathique et fonction d'accueil », in *Le Contact*, De Boeck-Wesmael, Bruxelles, 1990, pp. 111-125.

-« Le pré-pathique et le tailleur de pierre », in *Chimères*, N°40, automne 2000, pp. 1-7.

Schotte J., (séminaires inédits) :

-« *Questions approfondies de psychologie différentielle – Se mouvoir et sentir : le cycle de la forme du fonctionnement vivant* », 1969-70.

-« *Une pensée du clinique, l'oeuvre de V. von Weizsäcker* », 1984-85.

Straus E., *Du sens des sens*, Millon, Grenoble, 2000.